

semble que le Conseil n'approuve pas le type des chars où il faut payer en entrant.

Dans ces conditions, comment la Compagnie des chars oserait-elle continuer la construction de chars de ce type et les mettre en service?

Cette question est bien naturelle quand on ne sait pas que la Compagnie des chars est omnipotente dans notre cité et que ses intérêts particuliers l'emportent toujours sur les intérêts du public.

Sans être prophète nous pourrions prédire que, malgré toutes les protestations passées, présentes et futures, la Compagnie continuera à construire et à mettre en service des chars où il faut payer en entrant. Le public aura beau crier et protester, il en sera quitte pour se faire geler, attrapper rhumes, bronchites et inflammations de poumons en attendant son tour de payer pour entrer.

Un éditeur associé du "Street Railway Journal," de New-York, est venu à Montréal en vue d'étudier les détails de notre système de tramways et il n'a que des éloges à en faire. Ce qui excite le plus son admiration, ce sont précisément nos chars du nouveau type et, nul doute qu'il recommande l'adoption chez nos voisins des Etats-Unis de cette trouvaille de la Compagnie des chars de Montréal.

Nous avons dit que M. C. B. Fairchild, Jr. n'avait eu que des éloges pour notre système de tramways. Nous devons faire observer cependant qu'il trouve que nous sommes arriérés sous le rapport de la vitesse. Le conseil de ville, dit-il, devrait autoriser une vitesse plus grande, le service n'en serait que meilleur et les accidents ne seraient pas plus nombreux.

Nous trouvons pour nous que les accidents sont déjà suffisamment nombreux et souvent graves pour n'avoir pas à courir de risques encore plus grands. Depuis quelques jours nous sommes dans une série noire avec la Compagnie des chars urbains qui provoque l'enthousiasme de M. Fairchild. Au lieu de parler d'augmenter la vitesse pour transporter le même nombre de passagers avec moins de chars, nous demanderions plus volontiers un plus grand nombre de chars.

Les piétons ont quelque droit à traverser les rues, ce nous semble; ils le font actuellement avec assez de risque déjà pour ne pas augmenter leur péril par une augmentation de vitesse dans la marche des tramways.

Le public a tout autant de droit à l'existence que la Compagnie des Chars Urbains. Malheureusement cette dernière est plus habile que le public; elle s'arroge des droits alors que le public ne sait pas même conserver les siens.

L'ENTENTE DES MANUFACTURIERS DE BROQUETTES

L'enquête qui se poursuit à Toronto sur la combine des maîtres-plombiers de cette ville a eu un résultat inattendu.

La production de documents dans cette cause a mis au jour deux circulaires qui feraient supposer une entente entre un certain nombre de manufacturiers de broquettes pour empêcher ou gêner la concurrence dans cette ligne.

La Cour a ordonné à MM. Jenkins & Hardy, de Toronto, les agents des manufacturiers, d'avoir à produire leurs livres pour les soumettre à des experts officiels. Sur refus de leur part, les livres ont été saisis de force.

On prétend, d'autre part, que les manufacturiers ont constitué leurs avocats pour les défendre.

BANQUET OFFERT A M. HONORE GERVAIS

Le banquet offert par l'Association des Marchands Détailliers du Canada à M. Honoré Gervais, M. P., en reconnaissance des services qu'il a rendus au commerce en prenant une part des plus actives dans l'abolition des timbres de commerce, promet d'avoir le plus grand succès.

Les principaux marchands-détailliers de toutes les branches du commerce de Montréal et des principales villes de la Province de Québec y assisteront.

Nous savons également que les plus importantes maisons de gros du commerce de la marchandise sèche et du commerce d'épicerie seront représentées au banquet par leurs chefs.

Le banquet aura lieu le Mercredi 29 Novembre à l'hôtel Place Viger.

Il ne reste plus qu'un très petit nombre de billets disponibles; ceux qui ont tardé à s'en procurer feraient sagement de ne pas différer davantage, car ces billets s'écouleront rapidement. Ils devront s'adresser à M. J. A. Beaudry, 88 rue St-Denis, secrétaire de l'Association des Marchands-Détailliers.

PRUNEAUX DE BORDEAUX

Les épiciers et marchands de la campagne feront bien de s'assurer de leurs approvisionnements de pruneaux de Bordeaux sans trop tarder, s'ils veulent les obtenir à des prix abordables.

M. Henri Jonas, de la maison Henri Jonas & Cie, nous communique l'extrait suivant d'une lettre de MM. James Viollet & Sons de Bordeaux:

"Les prix des prunes d'ente ont monté de 8 à 10 francs le quintal depuis 15 jours (31 Octobre) et il n'y a pas chance de baisse possible, car la demande a été énorme et la spéculation s'en est mêlée et va tenir les prix."

Nous engageons donc nos lecteurs à se pourvoir au plus tôt de ces pruneaux qui, pour la qualité et la saveur, n'ont pas de rivaux au monde.

LA SOVEREIGN BANK

Nous avons sous les yeux un état de la situation de la Sovereign Bank of Canada au 31 Octobre dernier, comparé aux états dressés à la même date des années précédentes.

Cette banque a commencé ses opérations le 1er Mai 1902 et, malgré la date récente de sa fondation, elle a pris rang parmi celles qui ont le plus progressé dans ces dernières années, comme l'indiquent les chiffres suivants:

	31 Octobre	
	1902	1905
Espèces en caisse	\$ 383,097	\$ 1,491,398
Bons, Débentures, etc.	439,363	791,753
Prêts et escomptes	2,988,668	11,144,944
Immeubles, meubles, etc.	44,075	391,393
Total de l'Actif	3,855,203	13,818,938
Capital payé	1,173,478	1,610,478
Réserve et profits non partagés	240,000	523,461
Circulation	759,995	1,550,790
Dépôts	1,681,730	10,134,209

Comme on peut s'en rendre compte, il y a augmentation dans tous les items.

Les chiffres des dépôts du public sont les plus remarquables au point de vue du progrès. Il y a à cela deux raisons: la première est que la Sovereign Bank paie l'intérêt sur dépôts chaque trimestre, c'est-à-dire quatre fois par an et la seconde qu'elle fait une large et intelligente publicité.

LES OLIVES

Les nouvelles reçues d'Espagne sur la récolte des olives ne sont nullement encourageantes.

La récolte des olives "Queen" a été absolument marquée sous le rapport de la quantité et comprend un fort pourcentage d'olives de rebut. La persistance de la sécheresse pendant le mois de septembre a réduit considérablement la récolte. Toutes les olives sont maintenant au magasin; il est cependant difficile d'établir quelle sera la quantité de celles qui pourront être expédiées. Non compris les olives de rebut on semble estimer cette quantité entre 3000 et 3500 barils principalement dans les 100/110 à 140/150. En conséquence les grosses et les petites olives sont très rares.

La récolte des "Manzanillas" a été également très courte et les prix sont très hauts. La proportion des gros fruits est très petite, par contre celle des olives de petite dimension, de 300/400, est très forte avec quantité de fruits de rebut.